

La Bibliothèque des Livres Vivants

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES

(M. DARRIEUSSECQ)

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY

(O. WILDE)

Avec :

Colette Kieffer (*Il faut beaucoup aimer les hommes*)

Jérôme Varanfrain (*Le portrait de Dorian Gray*)

Conception, mise en scène :

Frédéric Maragnani

Adaptation :

Frédéric Maragnani & Olivier Waibel

Assistant à la mise en scène :

Olivier Waibel

Régisseuse générale :

Vanessa Lechat

Conseiller artistique :

Hervé Pons

*Coproduction Théâtre du Centaure, Cie Travaux Publics (FR), et Kulturhaus Niederanven.
Ce projet est soutenu par une bourse FOCUNA.*

Théâtre du Centaure

novembre 2017 : 29, 30

décembre 2017 : 1, 3, 8, 9, 10, 12, 13, 14

Kulturhaus Niederanven

janvier 2018 : 25, 26

Théâtre de Chelles (FR)

mars 2018 : 23, 24

LE PROJET

Deux acteurs, deux livres : *Le portrait de Dorian Gray*, Oscar Wilde avec Jérôme Varanfrain et *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq avec Colette Kieffer.

L'idée de cette collection est de transmettre la littérature par la parole, c.à.d. le théâtre. Chaque livre est incarné par un acteur, à la fois conteur, narrateur et mais aussi personnage de l'histoire qui sera vécue et racontée sous nos yeux.

L'échange, le dialogue, l'affrontement, la passion, la fusion, le voyage, les envolées, le suspens... la littérature regorge de toutes les émotions humaines. Découvrir, aimer, transmettre, incarner c'est le projet un peu fou de cette Bibliothèque vivante, car mettre en scène un livre, c'est aussi transmettre une émotion de lecture.

Lancée en 2012 à Bordeaux, cette bibliothèque n'a cessé de s'agrandir. Ont déjà été monté e.a. : *L'Étranger* d'Albert Camus, *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, *Le blé en herbe* de Colette, *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, *Les Années* d'Annie Ernaux, *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf ou encore *Le rouge du tarbouche* d'Abdellah Taïa et *Les Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur.

Ce nouveau concept, qui s'échelonne sur 3 saisons au Théâtre du Centaure, nous fera découvrir à chaque saison deux nouveaux livres (un classique et un contemporain) de la littérature mondiale. Cette opération part avant tout d'un désir. Un désir commun entre Frédéric (le metteur en scène) et le Théâtre du Centaure de faire résonner la littérature sur scène et en cela différemment. Donner à voir et entendre et surtout à partager ce qui d'habitude se vit comme une expérience solitaire. Le désir aussi de donner à des comédiens de la place luxembourgeoise l'occasion de travailler avec un metteur en scène réputé et étranger. Et de ce fait, leur donner, grâce à cet échange, la possibilité de s'exporter eux et le spectacle en allant jouer ces deux livres au Théâtre de Chelles.

Autant de bonnes raisons de soutenir ce projet prometteur et inscrit dans la durée, en coproduction avec le KHN et avec le soutien précieux du Focuna - partenaire de ce projet transfrontalier et tourné vers la promotion des artistes locaux à l'international.

NOTE D'INTENTION

Vaste aventure épique, La Bibliothèque des Livres Vivants est une invitation à emprunter les chemins de traverse et les contre-allées de la littérature.

En amour comme en littérature, il vaut mieux s'en aller par deux...

L'échange, le dialogue, l'affrontement, la passion, la fusion, le voyage, les envolées, le suspense... la littérature regorge de toutes les émotions humaines. Emmanuel Bove, Jane Bowles, Virginia Woolf, Colette, Albert Camus, Lewis Carroll, Gustave Flaubert, Annie Ernaux, Abdellah Taïa, la Comtesse de Ségur, autant d'émotions et de désirs de mise en scène à chaque livre... Découvrir, aimer, transmettre, incarner c'est le projet un peu fou de cette Bibliothèque vivante. Un acteur, un livre, une bibliothèque... Trouver le bon acteur pour le bon livre, l'amener à « être » le livre, ciseler la mise en scène de chaque livre au plus proche de son essence et – enfin – assembler tous les livres en une Bibliothèque, tisser des liens entre eux, raconter une histoire, tracer un parcours, un cheminement amoureux au cœur de la littérature.

Choisissant peu à peu les livres de ce spectacle, je me suis aperçu qu'au-delà des époques et des pays, mes émotions littéraires venaient de l'histoire des grands solitaires, les « errants de l'histoire ». Gens de peu acoquinés avec la plèbe locale, bourgeois déchus ou militaires cassés par les guerres et les fractures de l'histoire, petits ou grands enfants solitaires et rêveurs, personnes en fuite ou en fugue de leur milieu d'origine. Ils traversent leur temps et la société avec humour et le regard aigu, précis, de ceux qui savent vivre leur vie en la détaillant. Cette Bibliothèque des Livres Vivants se donne certes comme objectif premier de faire découvrir ou redécouvrir des œuvres majeures de la littérature d'hier et d'aujourd'hui en transmettant nos émotions de lectures, mais nous essayerons pour chacun des livres de donner corps à la littérature elle-même et ainsi continuer à raconter l'histoire du grand livre de l'humanité.

Il s'agit aussi de ma «sentimothèque» comme dit Didier Eribon, c'est-à-dire des livres qui ont bouleversé mon regard et m'ont laissé un peu différent de celui que j'étais avant leur lecture. La Bibliothèque des Livres Vivants permet de les faire exister à nouveau en transmettant une fièvre, une émotion semblables à celles que j'ai eues en les lisant. Mettre en scène un Livre Vivant c'est transmettre une émotion de lecture.

Les deux « derniers-nés » des Livres Vivants sont Il faut beaucoup aimer les hommes de Marie Darrieussecq et Le Portrait de Dorian Gray d'Oscar Wilde et seront créés à l'automne 2017 au Théâtre du Centaure au Luxembourg.

Frédéric Maragnani

CONCERNANT LES OUVRAGES

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES

De Marie Darrieussecq

(Editions P.O.L)

avec Colette Kieffer

« On prend la mer et on atteint le fleuve. On peut prendre un avion, je ne dis pas. Mais on atteint un fleuve et il faut entrer dans le fleuve. Parfois il y a un port, et des grues, des cargos, des marins. Et des lumières la nuit. Un port sur la part du delta habitable. Ensuite, il n'y a personne. Seulement des arbres, à mesure qu'on remonte le fleuve. »



« Solange est une actrice française qui a choisi Hollywood pour faire carrière et elle réussit plutôt bien. Khouesso est un acteur camerounais naturalisé canadien et il crève l'écran. Une blanche, un noir : la mélodie d'amour pourra-t-elle sonner juste ? Pour Solange, tout est différent maintenant que Khouesso existe. Avant la rencontre,

elle se passait de lui. Dans cette lapalissade, il y a tout le vide que laisse l'homme quand il part ou quand, obsédé par un grand projet cinématographique au Congo, il n'est pas vraiment là. »

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY

De Oscar Wilde

(Editions publie.net, traduction de Christine Jeanney d'après le texte original paru en 1890/ première version non expurgée)
avec Jérôme Varanfrain

« Comme c'est triste ! Je vais devenir vieux et horrible, affreux. Mais le tableau restera toujours jeune. Il aura toujours l'âge de ce jour de juin... Si seulement c'était l'inverse ! Si moi je pouvais rester jeune, pour toujours, pendant que le tableau vieillirait ! Pour ça - rien que pour ça -, je donnerais tout ! Oui, il n'y a rien au monde que je ne donnerais pas ! ».

« Tels sont les mots que prononce le héros en admirant son propre portrait, que vient d'exécuter Basil Hallward, son ami peintre. Il tremble en pensant à sa jeunesse que le temps va emporter. Erreur funeste, car son vœu sera exaucé : l'aristocrate anglais va, certes, pouvoir rester éternellement jeune, mais ce vœu a un coût : c'est son portrait qui vieillira à sa place et qui sera progressivement marqué par les ans, les vices et les crimes.

Mesurant mal les conséquences de ce pacte, Dorian Gray célèbre les joies du temps présent. Libéré de tout obstacle, il goûte les plaisirs faciles. Très rapidement, il est gagné par la débauche et ne prône que jouissance, cynisme, et perversion. Incapable d'éprouver le moindre remords, il ne craint pas de devenir un assassin. Si les années passent, le visage éblouissant de Dorian Gray, lui, ne subit aucune altération. C'est son portrait, protégé de tout regard, qui accumule les stigmates de sa dépravation.

Un soir, Dorian Gray prend peur devant cet horrible tableau. Dans un geste désespéré, il le lacère avec un poignard. Avec ce couteau, c'est son propre cœur qu'il transperce. Et son visage se métamorphose

instantanément en celui du vieillard qu'il aurait dû être, abîmé par les cicatrices de la débauche. Le portrait, quant à lui, reprend son éclat originel : celui d'un jeune homme à la beauté insolente ».



Copyright Sven Becker

L'ÉQUIPE

FREDERIC MARAGNANI

Frédéric Maragnani mène depuis 1994 un projet théâtral de littérature, privilégiant la création et l'émergence d'écritures nouvelles et des littératures, par la commande de nouveaux textes et dans un compagnonnage avec les auteurs.

En vingt-trois ans, il a mis en scène des textes de Noëlle Renaude, Emmanuel Texeraud, Christophe Huysman, Howard Barker, Lolita Monga, Jean-Luc Lagarce, Philippe Minyana, Carlo Goldoni, Eric Pessan, Lancelot Hamelin, Nicolas Fretel, Henry Becque, Olivier Choinière, Bertolt Brecht.

Développant un rapport aigu au son, au rythme, à l'oralité, ses mises en scène ont été présentées au Théâtre National de Bordeaux-Aquitaine, au Théâtre de l'Odéon, au Théâtre de la Ville, à Théâtre Ouvert, au Théâtre du Rond-Point, au Festival d'Avignon, au Tarmac la scène internationale francophone. Entre 2012 et 2016, il est directeur de la Manufacture Atlantique à Bordeaux, Fabrique d'art et de culture dédiée à la jeune création et aux écritures nouvelles.

Depuis 2017, il dirige le Théâtre de Chelles, Scène conventionnée Théâtre en Ile-de-France.

COLETTE KIEFFER

Après des études de musicologie à l'université de Strasbourg, Colette Kieffer intègre le Conservatoire de Luxembourg en diction et art dramatique dans la classe de Marja-Leena Junker.

Depuis, elle joue régulièrement dans les différents théâtres du Grand-Duché des pièces classiques et contemporaines, ainsi que dans des créations musicales et des spectacles de poésie.

Elle a notamment travaillé sous la direction de Claude Frisoni, Marc Olinger, Philippe Noesen, Véronique Fauconnet, Jérôme Varanfrain, Gérard Gélas, ou encore Antoine Bourseiller.

Avec l'équipe du TOL (Théâtre Ouvert du Luxembourg), elle participe à la création de spectacles jeune-public (« La malle de Molière » et « Des gens à fables ») présentés régulièrement dans les lycées. Parallèlement, elle anime un atelier théâtre au Lycée Michel Rodange de Luxembourg.

Au cinéma elle a travaillé sous la direction de nombreux réalisateurs : Jean-Paul Lillienfeld (« Arrêtez-moi ») ; Raphaël Jacoulot (« Avant l'aube »), Joachim Lafosse (« A perdre la raison »), Philippe Claudel (« Avant l'hiver »).

Depuis 2002, elle est membre du comité directeur du TOL.

JEROME VARANFRAIN

Formé au studio 34 (Philippe Brigaud, Valia Boulay) et au conservatoire du 10ème arrondissement de Paris (Jean-Pierre Martino et Jean-Louis Bihoreau), Jérôme Varanfrain travaille entre la France et le Luxembourg.

Membre de la compagnie du Grand Boube, il a beaucoup travaillé sous la direction de Carole Lorang et Mani Muller. Il a également travaillé en tant qu'acteur avec Marja-Leena Junker, Myriam Muller, Antoine Bourseillier, Yuri Kordonsky, Alain Bezut, Jacques Kraemer, Marc Olinger, Véronique Fauconnet, Marion Popenborg, Jérôme Konnen, Thierry Harcourt, Fabienne Zimmer, Claudine Pelletier, Simon Eine, Gérard Gélas, Dietrich Sagert, Sophie Langevin, Nicolas Steil, Julien Bouffier, Edmond Linc, Stéphan Druet, Jean Paul Galy, Diane Delmont.

Au cinéma, il a entre autres travaillé avec Philippe Claudel (« Avant l'hiver »), François Pirot (« Mobile Home »), Christophe Lamotte (« Disparue en hiver »), Artus de Perguern (« La clinique de l'amour »), Sylvie Testu (« La vie d'une autre »), Sandrine Bonnaire (« J'enrage de son absence »), Franck Henri (« De force »), Renaud Bertrand (« Nous trois »).

En tant que metteur en scène, il a mis en scène au TOL : « Moulins à Paroles » d'Alan Bennett, « L'origine du monde » de Sébastien Thierry, « La cuisine d'Elvis » de Lee Hall, « La reine de beauté de Leenane » de Martin McDonagh, « Love » de Murray Schisgall et « L'autre » de Florian Zeller.